

SPORT BOULES. Championnat du monde à Mâcon. Sacré en relais avec Fabien Amar.

Alcaraz est un forçat

Associé à Fabien Amar, le Bressan Patrick Alcaraz a décroché un magnifique titre de champion du monde de relais. A la force du bras. Mais aujourd'hui il retournera bosser.

Après deux minutes trente d'épreuve, on ne donnait pas cher de leur peau. Pourtant, Fabien Amar et Patrick Alcaraz sont parvenus à renverser une situation fort compromise.

Accusant un retard de quatre points à mi-parcours, les Tricolores ont accompli l'exploit de s'imposer sur le fil (53 sur 59 contre 52 sur 57 pour les Croates). Presque sur le gong, dans un Parc des expositions de Mâcon en ébullition. « Ce n'était vraiment pas facile soufflait Patrick Alcaraz quelques minutes après sa performance. Dans ce genre de situations, il faut en manquer un minimum et es-

pérer les échecs de l'adversaire. On était quand même à moins quatre » insiste-t-il, histoire de rappeler que cette médaille d'or n'a tenu qu'à un fil et à quelques trous de la paire croate composée de Mrvic et Marcelija. Malgré ce sacre mondial, Patrick Alcaraz ne se laisse par bercer par ses émotions. Peut-être que le bonhomme, domicilié à Sainte-Croix à quelques encablures de Louhans, ne réalise pas vraiment ce qui vient de lui tomber sur la tête.

Levé aux aurores pour aller bosser

« Ça ne change pas grand chose dit-il. J'ai fait une bonne saison avec mon club (Ndlr : Saint-Vulbas) et ça me permet juste de terminer l'année en beauté. » Un discours tout en retenue qui tranche avec l'enthousiasme qu'on aurait pu attendre. Et ce n'est pas cette Marseillaise, attentive-



Patrick Alcaraz (poing levé) et Fabien Amar ont dû s'employer pour battre les Croates. Photo Richard Montavon

ment écoutée sur le podium, qui viendra le perturber. « Elle m'a fait du bien et m'a juste permis d'apprécier » se

contente-t-il d'affirmer poliment pendant que la délégation guinéenne lui demande de poser pour la postéri-

« Ce titre ne change pas grand-chose. Il me permet de terminer l'année en beauté. »

Patrick Alcaraz, médaille d'or

té. Vous l'aurez compris, Patrick Alcaraz n'est pas du genre à s'émerveiller sur son sort. La réalité semble toujours le rattraper, lui qui devait se lever ce matin aux aurores pour se rendre sur son lieu de travail à Berne (Suisse). Il n'aura donc pas eu le temps de savourer pleinement sa victoire. « Vous savez, on a l'habitude de se remettre au boulot » souffle-t-il. Le champagne et les petits fours attendront donc encore un peu avant d'être servis.

RICHARD MONTAVON

Rmontavon@lejsl.fr